

Drogue et crime : l'impact du commerce de drogues sur le tissu urbain

George F. Rengert

Volume 27, numéro 1, 1994

Analyse spatiale du crime

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017348ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017348ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (imprimé)

1492-1367 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rengert, G. F. (1994). Drogue et crime : l'impact du commerce de drogues sur le tissu urbain. *Criminologie*, 27(1), 69–79. <https://doi.org/10.7202/017348ar>

Résumé de l'article

The problem addressed in this analysis is whether « routine activities » of drug dependent criminals are associated with the spatial concentration of crime committed by these criminals. This problem is tested in a series of analyses including an investigation of the spatial pattern of the residential burglaries committed by drug dependent burglars using W.A.V. Clark's spatial choice housing search models. While Clark used the home and work place as nodes in the housing search, we use the home and drug market place as nodes in the criminal search of drug addicts. If the addict supports his or her habit with property crime, these nodes are expected to be a focal point for criminal activity in a distance minimizing scenario. The data indicate that the spatial concentration of property crime about drug market places means that a « crime containment » policy practiced by many police agencies is doomed to failure. Property criminals will continue to probe outward from a containment area which encompasses a drug market place. In fact, drug dependent property criminals may act as a vanguard for spatially expanding drug markets. Drug sellers and drug dependent property criminals seem to operate in a symbiotic relationship.

The problem addressed in this analysis is whether « routine activities » of drug dependent criminals are associated with the spatial concentration of crime committed by these criminals. This problem is tested in a series of analyses including an investigation of the spatial pattern of the residential burglaries committed by drug dependent burglars using W.A.V. Clark's spatial choice housing search models. While Clark used the home and work place as nodes in the housing search, we use the home and drug market place as nodes in the criminal search of drug addicts. If the addict supports his or her habit with property crime, these nodes are expected to be a focal point for criminal activity in a distance minimizing scenario. The data indicate that the spatial concentration of property crime about drug market places means that a « crime containment » policy practiced by many police agencies is doomed to failure. Property criminals will continue to probe outward from a containment area which encompasses a drug market place. In fact, drug dependent property criminals may act as a vanguard for spatially expanding drug markets. Drug sellers and drug dependent property criminals seem to operate in a symbiotic relationship.

En affirmant que « des transformations structurelles des modèles d'activités quotidiennes des gens peuvent influencer les taux de criminalité en changeant les règles de convergence dans l'espace et le temps des trois éléments constitutifs du crime, soit : 1) des délinquants motivés, 2) des cibles intéressantes, et 3) l'absence de « gardiens efficaces », Cohen et Felson (1979, p. 589) auront établi les bases de la *routine activity approach* dans le domaine de l'étude spatiale du crime. Même si cette théorie prend pour acquis que le crime résulte du mouvement dans l'espace du délinquant et/ou de la victime, la plus grande partie des efforts de recherche récents a porté sur les occasions criminelles engendrées par les déplacements de la victime

1. Cette recherche a été financée en partie par la subvention 88-IJ-CX-0013 du National Institute of Justice (États-Unis). Les opinions exprimées ici ne reflètent pas nécessairement celles du National Institute of Justice. Cet article a été traduit de l'américain par Marc Ouimet.

2. Professeur, Department of Criminal Justice, Temple University, Philadelphia, PA, 19122

(Block, Felson et Block, 1984 ; Clarke, Eckblom, Hough et Mayhew, 1985 ; Gottfredson, 1984). En effet, à travers leurs propos, Cohen et Felson (1979, p. 604) s'exprimaient ainsi : «... nous croyons que les criminologues ont sousestimé l'importance du problème de la convergence entre les cibles intéressantes et l'absence de gardiens efficaces dans les explications destinées à rendre compte des augmentations récentes observées des taux de criminalité.» Ces auteurs n'avancent pas directement l'idée qu'une plus grande mobilité spatiale des délinquants puisse expliquer les changements observés des taux de criminalité, puisqu'à une grande échelle, les déplacements des délinquants dans l'espace ne devraient pas influencer les variations spatiales ou temporelles observables à partir des statistiques criminelles. Finalement, certains auteurs, comme Reiss (1986, p. 6), mettent en doute l'idée que le délinquant lui-même et ses décisions puissent constituer un déterminant majeur des concentrations observables de la criminalité dans l'espace.

Dans cet article, nous allons montrer que les décisions prises par les délinquants expliquent bel et bien les concentrations observables de la criminalité dans l'espace. De plus, l'étude du comportement spatial du délinquant permet de comprendre les concentrations de crimes dans un espace restreint (par exemple, sur quelques coins de rue). Une attention particulière sera donnée à la notion de « points d'ancrage » qui permet de situer les activités quotidiennes des délinquants sur des endroits spécifiques de l'environnement urbain. En conclusion, nous traiterons de l'intérêt que présentent les résultats de cette étude pour les opérations policières sur le terrain et pour l'orientation des efforts publics en vue de limiter l'incidence de la criminalité.

POINTS D'ANCRAGE ET CONCENTRATION SPATIALE DU CRIME

Un endroit qui est visité presque tous les jours par un délinquant peut devenir un point d'ancrage à partir duquel d'autres activités peuvent se regrouper. Cette proposition est sous-jacente au constat fait par plusieurs que la plupart des crimes commis par un délinquant le sont à proximité de son lieu de résidence (Brantingham et Brantingham, 1984). Le domicile est donc le point d'ancrage dominant dans la vie de la plupart des gens. Cependant, d'autres points d'ancrage peuvent exercer une certaine influence sur le comportement spatial des délinquants. Rengert et Wasilchick (1985) ont montré que le lieu de travail permettait de mieux comprendre le choix des endroits où les voleurs commettent leurs introductions avec effraction. Roncek et Bell (1981) ont pour leur part montré que les débits de boisson contribuaient à faire augmenter le nombre de crimes commis dans les coins de rues avoisinants. Finalement, Newman (1972) illustra comment toute

une série de délits se concentraient autour des écoles secondaires publiques en milieu urbain.

À l'intérieur de la présente étude, nous examinerons si un lieu désigné comme *marché de drogues*³ peut être considéré comme un point d'ancrage de la distribution spatiale des crimes commis par les délinquants toxicomanes. L'analyse initiale étudie le modèle des crimes commis par des délinquants toxicomanes autour des points de vente de drogues. À partir des travaux de Clark (1981) sur les éléments spatiaux implicites au choix du lieu de résidence, il est possible de retenir quatre principaux modèles spatiaux pouvant décrire le lien spatial drogue-crime. Ces modèles sont illustrés au schéma 1. Le premier modèle est constitué d'une répartition aléatoire des crimes sans concentration apparente autour du marché de drogues. Le second modèle est illustré par une forte concentration des crimes commis autour du marché de drogues. Le troisième modèle est constitué par une distribution bimodale des délits caractérisée par une concentration de crimes commis autour du lieu de résidence et du marché de drogues fréquenté par le délinquant. Le quatrième modèle est représenté par une distribution asymétrique des délits à partir du lieu de résidence jusqu'au marché de drogues.

ANALYSE

Dans leur analyse exploratoire de données ethnographiques provenant de cambrioleurs toxicomanes de Philadelphie, Rengert et Wasilchick (1989) ont utilisé les modèles de choix développés par Clark pour estimer les paramètres associés à chacun des quatre modèles applicables aux introductions avec effraction. Ces paramètres furent utilisés pour prédire la répartition spatiale des crimes autour des points d'ancrage. Ensuite, ces prédictions furent comparées aux données empiriques disponibles.

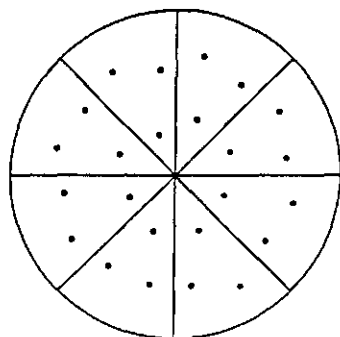
À notre grande surprise, c'est le modèle b) de la concentration des crimes autour du marché de drogues qui constitue la meilleure approximation de la distribution spatiale des introductions avec effraction. Ce résultat est d'autant plus étonnant que le lieu de résidence du délinquant n'est pas apparu comme un point d'ancrage par rapport au choix de ses cibles. Donc, les marchés de drogues sont des éléments clefs pour comprendre et expliquer la dynamique spatiale sous-jacente à la recherche de cibles chez le délinquant toxicomane.

La méthode suivie pour en arriver à un tel résultat est la suivante. D'abord, on enregistre l'endroit où des voleurs ont commis leurs méfaits.

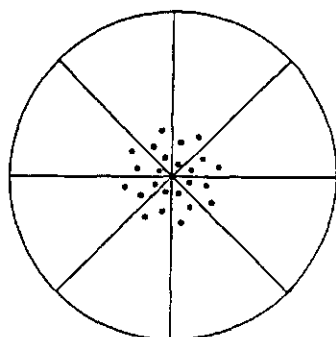
3. Le terme *marché de drogues*, de l'anglais *Drug market* désigne un secteur entier d'une ville d'où opèrent plusieurs groupes de revendeurs de drogues illicites.

Schéma 1

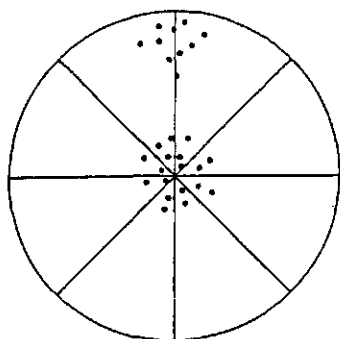
Les principaux modèles de distribution spatiale pouvant caractériser les infractions contre les biens commis entre le lieu de résidence du délinquant et le marché de drogues



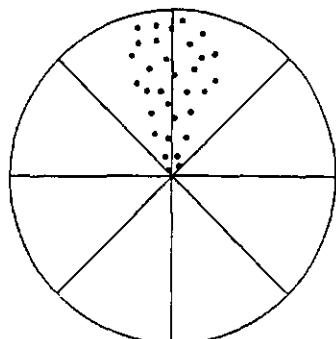
a) Distribution aléatoire



b) Distribution concentrée autour du marché de drogues



c) Distribution bimodale



d) Distribution asymétrique

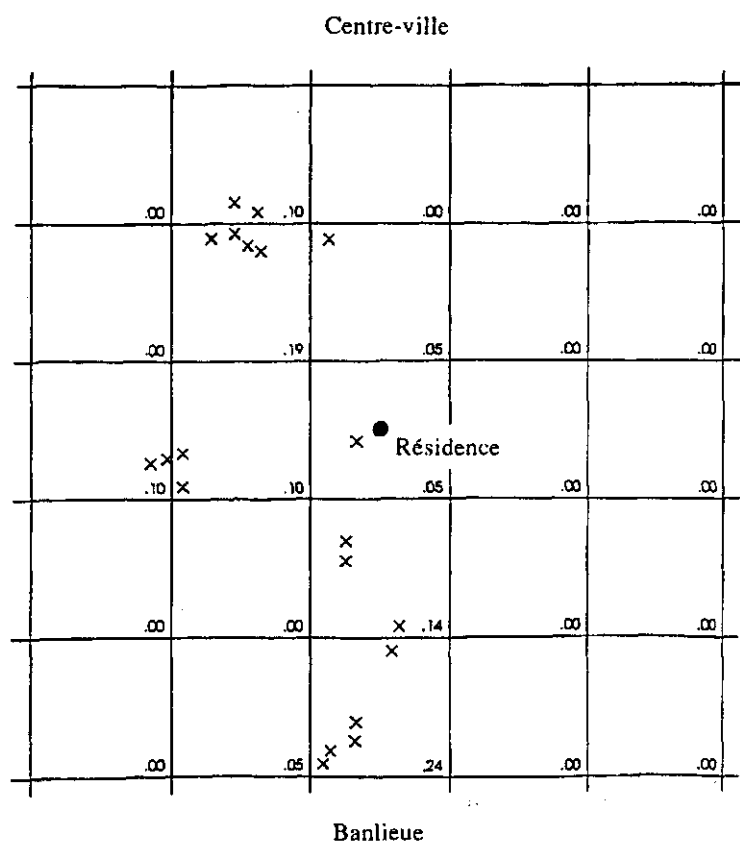
Ensuite, on transpose ces informations sur un transparent en prenant soin de standardiser toutes les informations, soit de localiser le lieu de résidence du délinquant au centre du schéma, le centre-ville en haut et la banlieue en bas du schéma. Le schéma 2 représente le résultat de la mise en commun ou la superposition des transparents de chacun des délinquants étudiés. Il illustre clairement que la plupart des méfaits eurent lieu à l'extérieur du périmètre immédiat du lieu de résidence des délinquants.

Une procédure semblable peut être répétée en utilisant les marchés de drogues les plus fréquentés par les délinquants toxicomanes comme point milieu du schéma et en indiquant l'endroit où se trouvent les délits que ces personnes ont commis. C'est ce que représente le schéma 3. À l'intérieur du schéma 3, centré sur le marché de drogues visité par le délinquant, les X représentent les endroits où les introductions par effraction furent commises. Les lignes pointillées représentent l'écart entre le lieu du crime selon la carte centrée sur le lieu de résidence et la carte centrée sur le marché de drogues. Compte tenu de ces informations, il semble que les introductions avec effraction tendent plus à se concentrer autour du marché de drogues qu'autour du lieu de résidence des délinquants.

À partir des données de l'étude exploratoire ci-haut présentée, il semblait pertinent de pousser plus loin l'hypothèse selon laquelle les marchés de drogues sont associés à la présence de taux de victimisation élevés des rues avoisinantes. Interrogé sur cette question, l'inspecteur Edward McLaughlin de la police de Philadelphie nous indiqua que selon son expérience personnelle, les marchés de drogues avaient bel et bien un effet criminogène sur le quartier environnant. Cet officier nous donna accès aux données concernant les crimes contre la propriété perpétrés en 1989 dans les districts policiers entourant un important marché de drogues situé dans le sud de la ville. Ces données incluent les informations pertinentes à l'analyse spatiale du crime, soit l'adresse où le crime a eu lieu et l'adresse du suspect connu.

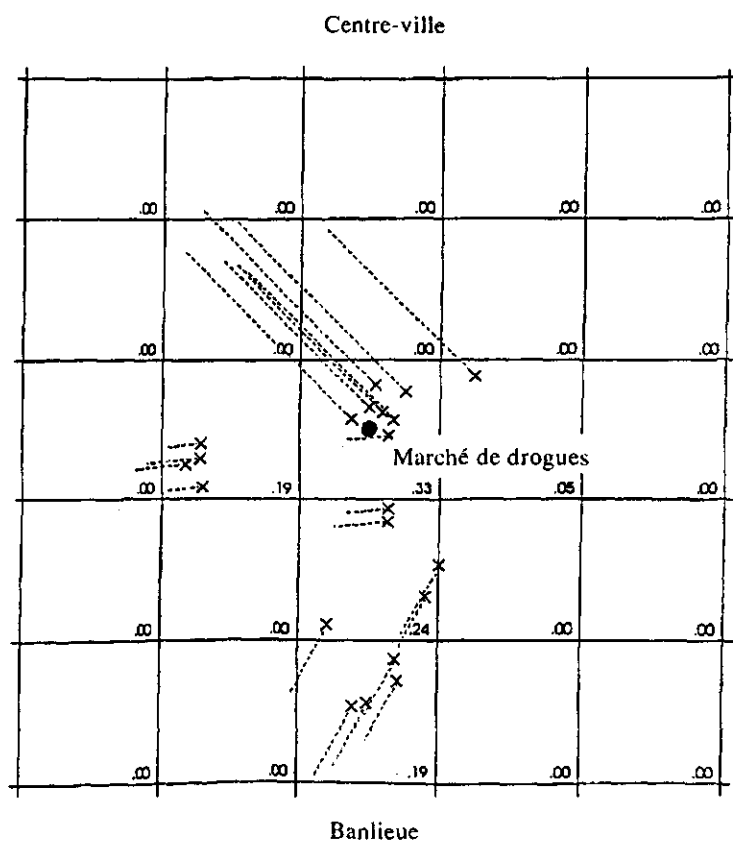
De plus, de manière à déterminer si le marché de drogues du sud de Philadelphie agissait comme point d'ancrage d'activités criminelles de délinquants toxicomanes, il est possible de constituer des demi-lunes centrées sur le lieu de résidence des délinquants et dont l'extrémité à gauche représente le marché de drogues. Le schéma 4 présente les résultats de ces analyses pour l'introduction avec effraction et pour le vol de biens privés dont la valeur rapportée est supérieure à 50 dollars. Bien que nous ne pouvons savoir si les suspects pour lesquels nous détenons de l'information sont toxicomanes ou non, le schéma 4 montre que 60 % des 15 introductions avec effraction, qui ont conduit à l'arrestation d'un suspect dans le territoire couvert par cette étude, se situaient dans une fourchette allant de 0 à 45 degrés entre le lieu de résidence et le lieu du marché de drogues. Des

Schéma 2
*Distribution des introductions avec effraction autour du lieu de
 résidence des délinquants*



Note : Chacun des carrés représente approximativement cinq coins de rue.

Schéma 3
*Distribution spatiale des introductions avec effraction autour
d'un marché de drogues*



Note : Chacun des carrés représente approximativement cinq coins de rue.

15 introductions, 27 % se situaient dans la fourchette comprise entre 45 et 90 degrés entre le lieu de résidence et le marché de drogues, alors que seulement 13 % des introductions furent commises dans la fourchette comprise entre 90 degrés et 180 degrés (soit, à partir du lieu de résidence, dans la direction opposée à celle du marché de drogues). En d'autres termes, 87 % des cambrioleurs choisissent leur cible entre leur lieu de résidence et le lieu du marché de drogues. Le point de vente de drogues sert donc à orienter le voleur dans l'espace.

Ensuite, nous avons considéré les vols de biens privés de cinquante dollars et plus. Sur 10 vols commis en 1989 pour lesquels une personne fut arrêtée, 6 se situaient entre 0 et 45 degrés entre la résidence et le marché de drogues, alors que seulement 3 étaient situés dans les 45 degrés suivants. Seulement 1 des 10 vols a été commis dans la direction opposée à celle du marché de drogues.

De manière générale, les deux types de données que nous possédons, soit le choix des cibles de voleurs toxicomanes et les liens entre lieux d'habitation et points de vente de drogues pour un groupe de délinquants arrêtés, tendent à démontrer que les marchés de drogues favorisent une concentration de la criminalité dans les rues et quartiers avoisinants.

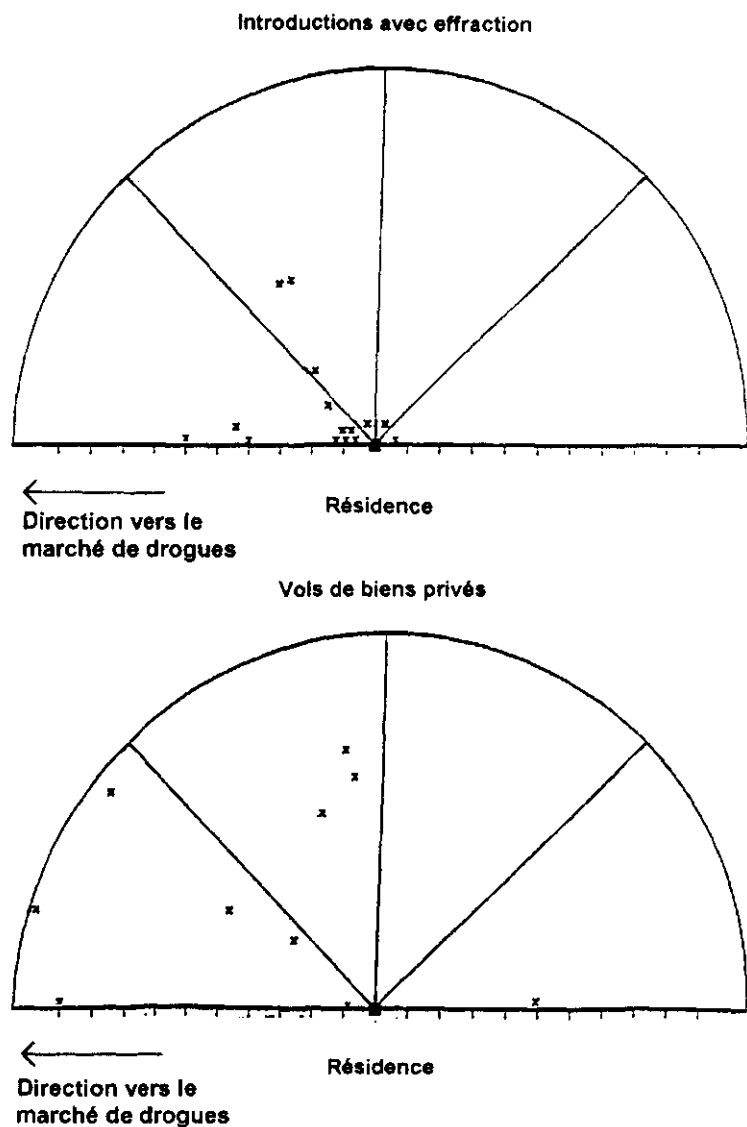
DISCUSSION

La concentration spatiale du crime autour des marchés de drogues est utile aux revendeurs à bien des égards. En effet, la concentration des crimes contre la propriété tend à faire diminuer la cohésion sociale du ou des quartiers avoisinants. Ce dernier processus a pour conséquence de faire diminuer la probabilité que s'installe une réaction communautaire pour contrer ce type de commerce. Ainsi, les marchés de drogues conduisent à une concentration de crimes dans les secteurs adjacents, ce qui à moyen terme, ouvre la porte à une expansion de ces marchés dans les marchés avoisinants. Rapidement, nous pouvons nous attendre à ce que la criminalité atteigne un seuil critique. Alors, les résidents de ce quartier doivent prendre une décision : quitter le secteur ou accepter la situation et s'isoler. Ces processus détruisent la coopération du public qui est nécessaire à une action efficace de la police à tous niveaux. Lorsque cette coopération communautaire n'existe plus, il peut arriver que les policiers désinvestissent alors le quartier. Dans un tel cas, les forces de l'ordre créent des enclaves où les revendeurs de drogues peuvent faire prospérer leur commerce sans peur d'être arrêtés ni condamnés.

Une telle politique de contrôle a d'ailleurs été proposée par certains auteurs, comme par exemple Schuerman et Kobrin (1986, p. 98) :

Schéma 4

Distribution spatiale des introductions avec effraction et des vols de biens privés autour du lieu de résidence des délinquants



Un certain nombre de stratégies de contrôle du crime découlent de nos résultats. Le point d'intervention optimal pour le contrôle du crime se trouve dans les quartiers qui traversent un processus de désorganisation et de criminalisation rapide... Tout quartier qui a eu des taux de criminalité très élevés depuis plusieurs décennies peut être considéré comme un territoire «perdu» pour des programmes visant un contrôle et une diminution de la criminalité.

Au sujet des principes d'affectation des policiers à pied, Wilson et Kelling (1982, p. 38) affirment que :

Certains quartiers sont si démoralisés et criminalisés qu'ils ne tirent aucun profit d'une patrouille de police se déplaçant à pied ; le mieux que la police puisse faire avec ses ressources limitées est de répondre aux trop nombreux appels de services. D'autres quartiers sont si tranquilles que la patrouille à pied devient même inutile. La clef de l'opération est d'identifier les quartiers qui sont en train de basculer...

S'il faut en croire la presse populaire, des policiers ne répondraient plus à certains appels de service dans les quartiers de la ville les plus désorganisés. Thomas Moore (1989) a écrit dans le *U.S News and World Report* que :

Comme les unités MASH à la guerre, les districts policiers des zones de guerres (*warzone*) sélectionnent les appels de service et se concentrent sur les appels de meurtres et de coups de feu. Ils négligent les appels pour vols avec effraction. Implicitement, sinon explicitement, plusieurs ont adopté une politique visant à enclaver le problème plutôt qu'une politique de prévention. Le détective Doug Charney de Cleveland affirme pour sa part : «Why not let the bozos shot it out, then go in, pick up the bodies and arrest the winners?».

Il semble donc qu'une stratégie de contrôle du crime qui tolère l'installation d'enclaves criminelles permet au processus de diffusion des marchés de drogues de prendre de l'ampleur avec le temps. En effet, l'énergie de la vente de drogues provient des profits d'un marché toujours plus grand. À l'avant-garde d'un marché de la drogue en expansion se trouvent les voleurs qui exploitent les quartiers adjacents à celui où est situé le marché de drogues. Si un marché de drogues n'est pas directement combattu par les forces policières, les quartiers adjacents vont alors basculer et devenir eux-mêmes des quartiers désorganisés où le crime deviendra endémique. Ces nouveaux quartiers deviendront alors des territoires fertiles à l'implantation de nouveaux marchés de drogues. Ainsi, si une politique de tolérance à l'intérieur d'enclaves criminelles est actualisée, on assistera à l'agrandissement des zones urbaines où l'intervention de la police est minimale et

essentiellement réactive. Ce processus continuera jusqu'au moment où une partie importante de la ville deviendra désorganisée et hautement criminalisée.

BIBLIOGRAPHIE

- BLOCK, R., M. FELSON et C. BLOCK (1984), « Crime Victimization Rates for Incumbents of 246 Occupations », *Sociology and Social Research*, 69.
- BRANTINGHAM, P. et P. BRANTINGHAM (1984), *Patterns of Crime*, New York, MacMillan.
- CLARK, W. (1981), « On Modelling Search Behavior ». In Griffith, D. et R. MacKinnon (éds.), *Dynamic Spatial Models*, New York, Sijthoff and Noordhoff.
- CLARKE, R., P. ECKBLUM, M. HOUGH et P. MAYHEW (1985), « Elderly Victims of Crime and Exposure to Risk », *The Howard Journal*, 24.
- COHEN, L. et M. FELSON (1979), « Social Change and Crime Rate Trends : A Routine Activity Approach », *American Sociological Review*, 44, 588-608.
- GOTTFREDSON, M. (1984), *Victim of Crime : The Dimensions of Risk*, London, Her Majesty's Stationary Office.
- MOORE, T. (1989), « Dead Zones : Whole Sections of Urban America are Being Written Off... », *U.S. News and World Report*, April 10, 20-32.
- NEWMAN, O. (1972), *Defensible Space : Crime Prevention Through Environmental Design*, New York, Collier Books.
- REISS, A. (1986), « Why Are Communities Important in Understanding Crime ? ». In Reiss, A. et M. Tonry (éds.) *Communities and Crime*, Chicago, University of Chicago Press, 1-34.
- RENGERT, G. et J. WASILCHICK (1989), *Space Time, and Crime : Ethnographic Insights Into Residential Burglary*, Washington, D.C., National Institute of Justice, Grant # 88-II-CX-0013, Final Report.
- RENGERT, G. et J. WASILCHICK (1985), *Suburban Burglary : A Time and a Place for Everything*, Springfield, Ill., Charles Thomas.
- RONCEK, D. et R. BELL (1981), « Bars, Blocks, and Crime », *Journal of Environmental Systems*, 11, 35-47.
- SCHUERMAN, L. et S. KOBRIN (1986), « Community Careers in Crime ». In Reiss, A. et M. Tonry (éds.) *Communities and Crime*, Chicago, University of Chicago Press, 67-100.
- WILSON, J. et KELLING, G. (1982). « Broken Windows : The Police and Neighborhood Safety », *Atlantic Monthly*, 255, 29-38.